

TEL UN CHAT

M'approcher de toi,
après quelques ajustements,
trouver ma place.

Me faire léger,
mon corps épousant le tien,
ton corps devenant le mien.

J'harmoniserais ma respiration avec la
tienne,
je m'accorderais à ton rythme,
j'écouterais ton cœur.

Le temps ralentirait,
tout à l'heure serait loin,
seul compterait cet instant.

*Au pays des anagrammes,
l'océan se traverse en canoë.*

RECUEILLEMENT

Entrer doucement dans l'ignorance,
oublier un instant ce que nous savons,
qui est si peu.

Il n'y a rien à faire,
notre ignorance est là, accueillante,
qui nous attendait.

Il n'y a rien à démontrer,
rien à afficher,
rien à expliquer.

Le lieu est vaste,
infini,
paisible.

Nous sommes chez nous,
nous y vivons depuis toujours,
peut-être l'avions-nous oublié.

Habiter doucement l'ignorance,
s'y déposer,
respirer.

*Au pays des anagrammes,
tous les vélos seront volés.*

MAINTENANT

Notre maison est l'instant présent.
L'instant à venir, lui, n'existe pas.
Nul n'y habite,
Rien ne s'y passe.

*Au pays des anagrammes,
tous les orgues sont rouges.*

UNE BALLADE POUR UNE BALADE

Ce sera une longue conversation,
On le devine dès les premiers mots,
Qui s'attachent les uns aux autres,
Solidaires, tels des grimpeurs.
Les virgules et les silences font de même.
Et les points d'exclamation, les points
d'interrogation...
Les points de suspension aussi,
naturellement.
Mais ce ne sont pas des grimpeurs
ordinaires,
Car ceux-là construisent au fil de leur
progression l'objet qu'ils escaladent,
Et l'ascension durera le temps que durera la
conversation.
Même s'ils ne savent rien de demain,
Ces grimpeurs se sont mis en chemin pour
longtemps.
L'ascension pourrait durer.
Elle durera tant que durera l'amour,
L'amour qui est conversation.

*Au pays des anagrammes,
il y a une harpe dans chaque phare.*

CONTEMPORANÉITÉ

Mon corps est devenu musique
contemporaine.
Fut-il un jour musique classique ?
Celle que l'on siffle, que l'on chantonne
parfois,
Même maladroitement,
Même approximativement.
Mais comment siffloter la dissonance ?
Comment chanter la dysharmonie ?
Devenu musique contemporaine,
Mon corps n'est plus accords, mais
désaccords,
Il n'est plus concorde, mais discorde,
Il n'est plus fluidité, mais ruptures.
Il n'est plus évidence, mais discontinuité.
La musique classique nous laisse souvent
entrevoir la note à venir.
La musique contemporaine ne laisse rien
deviner du son qui viendra.
Mon corps fait de même.
Il est contemporain.
Ce qui est à venir tout à l'heure est ignoré.
La prochaine seconde est imprévisible.
Corps contemporain...
Il invite mon esprit à l'être également,
Il lui suggère d'épouser le présent,
D'être pleinement contemporain.
Alors, modernité inattendue,
Corps et esprit, peut-être, coïncideront.